bpost
PB- PP
BELGIE(N) BELGIQUE

BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
Bulletin trimestriel de BIKAS asbl
Vol. 35 n°1 - janvier / fevrier / mars 2024
Bureau émetteur GENT-X Agrément : P206908

Il n'y a que deux jours dans une année entière où l'on ne peut rien faire. Ils s'appellent "hier" et "demain".

(Dalaï Lama)

LE SENTIER MULETIER - MULE TRACK

En automne, j'ai fait le Kopra Ridge trek, un trek entre les hautes montagnes de l'Annapurna et du Dhaulagiri. À Nagdi, nous avons passé notre dernière nuit en montagne.

Nous sommes restés dans un lodge communautaire où il faisait bon vivre et où il y avait aussi quelques touristes népalais.
J'ai engagé la conversation avec Biren, 28 ans, qui partait en moto pendant son congé au Népal. Biren étudie aux États-Unis et est originaire de Mallaj.
Lorsque Biren a entendu le mot BIKAS, un grand sourire s'est dessiné sur son visage et il a joint les mains en guise de "namaste".
"C'est bien BIKAS BELGIUM qui a construit le Sentier Muletier", a-t-il demandé.
En effet, dans les années 2013-2018, BIKAS avait construit ce sentier, qui se trouve en pente raide contre les falaises de la montagne.
Biren a rayonné et m'a chaleureusement remercié pour le travail fantastique que nous avions accompli là-bas.
"Quelle coïncidence de vous rencontrer ici et j'en suis très heureux", a-t-il déclaré. "BIKAS a fait une immense différence pour les habitants de Mallaj et pour toutes les personnes qui parcourent régulièrement le Sentier Muletier", a-t-il poursuivi. "Nous vous en sommes extrêmement reconnaissants.

LE SENTIER MULETIER

Biren a raconté son enfance et l'époque où il n'y avait pas de chemin décent. Il devait régulièrement emprunter ce chemin dangereux. Sa mère lui interdisait de le faire seul, sans être accompagné. La raison en est qu'une camarade de classe a perdu la vie sur ce chemin. Après l'école, elle était descendue dans sa ville natale de Beni, puis avait glissé et s'était écrasée.
Après ce triste accident, qui l'avait beaucoup marqué, il n'était autorisé à descendre le sentier que si sa mère l'accompagnait.

Non seulement cette jeune fille avait péri sur cette route, mais plusieurs autres personnes, y compris des adultes, y avaient également perdu la vie. En particulier pendant la saison des pluies, la vie pouvait être mise en danger. Les chemins étaient alors très glissants et les risques de glissade étaient élevés. Il n'y avait pas non plus de balustrade à laquelle s'accrocher à l'époque. Sans parler des singes qui pouvaient se déchaîner et même lancer des pierres. Certaines personnes en étaient tellement effrayées qu'elles s'encouraient en prenant le risque de tomber.

Non seulement Biren, mais toute la communauté est éternellement reconnaissante à BIKAS d'avoir construit le Sentier Muletier avec une balustrade. C'est la meilleure chose qui leur soit arrivée, m'a dit Biren.

Ils peuvent désormais traverser en toute sécurité le flanc escarpé de la montagne, avec un dénivelé de 350 mètres et 1 660 marches jusqu'à Beni. Le sentier, long de 1,315 km, est en béton armé et comporte une rambarde composée de 600 poteaux en béton entre lesquels sont placés des tubes en acier. Quelle différence par rapport à avant.

Lors du tremblement de terre de 2015, le chemin a subi des dommages mineurs qui ont été réparés avec l'aide financière de BIKAS. Plus tard, le sentier muletier a même été prolongé jusqu'au village. L'enthousiasme avec lequel Biren a spontanément raconté son histoire a fait chaud au cœur.

Nous sommes très fiers de ce que BIKAS et la communauté locale ont pu réaliser ici. Nous avons fait une grande différence pour la communauté locale, c'est un fait.

Biren m'a raconté qu'après le tremblement de terre, il s'est rendu compte de l'importance d'en apprendre davantage sur la géologie. Il est parti aux États-Unis pour étudier la géologie à l'université de Pennsylvanie. Après avoir terminé ses quatre années d'études, il souhaite retourner définitivement au Népal pour mettre à profit dans son pays natal les connaissances acquises et pouvoir les partager avec d'autres. Il espère faire de la recherche et travailler au Népal par la suite et rêve d'enseigner à l'université de Katmandou.

C'est avec un sentiment agréable et le récit de Biren à l'esprit que j'ai marché le long du Sentier Muletier le lendemain. J'ai apprécié chaque pas et j'ai tenu fermement la balustrade alors que je voyais la ville de Beni loin en dessous dans les profondeurs vertigineuses.

En haut et en bas, aux portes d'entrée du sentier, le nom de BIKAS est écrit en grosses lettres. Le souvenir de la collaboration avec BIKAS restera à jamais gravé dans les mémoires.
Il est gratifiant de voir et d'entendre cette histoire, un projet réalisé par BIKAS et apprécié par de nombreux Népalais.

Betty Moureaux
Présidente de BIKAS asbl

(N.d.l.r Les travaux sur le Sentier Muletier ont commencé en mars 2013, l'inauguration a eu lieu le 14 octobre 2017. A cette date, la balustrade endommagée par le tremblement de terre de 2015 avait déjà été réparée.

À la demande des habitants de Mallaj et des environs, le Sentier Muletier a été prolongé jusqu'au village et à son école. Ce tronçon a été inauguré de manière festive en octobre 2018.

On peut en savoir plus sur notre site web https://bikas.org et dans la section magazines, on peut régulièrement lire l'avancement des travaux sur le Sentier Muletier depuis 2013).

YVETTE BERT EST DÉCÉDÉE

Yvette s'est occupée des traductions françaises du magazine Bikas pendant de nombreuses années - avec son mari Roger. Yvette et Roger étaient des sympathisants de la première heure et avaient encore bien connu Jos Gobert, le fondateur de Bikas. Yvette et Roger se sont souvent rendus au Népal et ont randonné dans tout le pays. Une fois qu'Yvette prit sa retraite, ils se rapprochèrent encore plus du Népal et y séjournèrent parfois pendant des mois. Ils ont souvent fait du trekking dans des régions reculées, rien que tous les deux et avec leurs amis népalais.
Yvette était une grande randonneuse et Roger suivait fidèlement sa bien-aimée partout où elle allait. Elle était la dure à cuire et la perfectionniste, lui l'homme doux et attachant à ses côtés. Ensemble, ils formaient une merveilleuse équipe.
Ils ont partagé leur amour du Népal avec leurs enfants et petits-enfants. Lorsque l'un de leurs enfants s'est marié, tout l'argent des "cadeaux de mariage" est allé à Bikas. Ces dernières années, leur condition physique s'est détériorée et ils n'ont plus pu se rendre au Népal. Mais ils sont restés en contact avec leurs nombreux amis là-bas et dans leur cœur, le Népal était toujours présent.
En traduisant les textes du magazine Bikas - ce qu'ils faisaient toujours ensemble - ils restaient en contact avec ce qui se passait dans leur Népal bien-aimé.
Roger et Yvette étaient toujours ensemble, un couple uni qui prenait soin l'un de l'autre.

Yvette est décédée le 2 février. Elle aurait eu 80 ans en juillet. Nous présentons nos sincères condoléances à Roger, aux enfants et aux petits-enfants. Nous gardons dans nos cœurs les beaux souvenirs d'Yvette.

LE SPECTRE DU SEE

Les élèves de la 10ème année participent cette année au Secondary School Examination (SEE). Un grand nombre d'entre eux s'inscrivent dans un centre d'enseignement privé pendant les derniers mois de l'année scolaire (entre novembre et mars). De ce fait, les cours dans les écoles sont même annulés en raison du manque d'élèves. Le SEE fait peur à tout le Népal, où les élèves, les parents et les écoles paniquent et mettent tout en œuvre dans l'espoir d'obtenir de meilleurs résultats. Le gouvernement veut donc agir sur la façon dont les enfants népalais sont éduqués.

L'examen de l'école secondaire a été institué par le gouvernement central en 2017 comme une version réformée des examens du School Leaving Certificate (SLC). Les élèves sont désormais évalués à l'aide de codes (A, B,...) et non plus de notes. Le système de notation a permis de réduire l'anxiété des élèves, mais l'examen est toujours perçu comme une "porte de fer" vers l'avenir.

La cause de ce malaise est profonde. Le programme d'enseignement au Népal, en particulier au niveau scolaire, a longtemps été axé principalement sur la transmission et la reproduction de connaissances théoriques. La théorie en elle-même est importante, mais elle ne répond pas aux exigences d'une éducation holistique. Au lieu de créer les conditions nécessaires à l'épanouissement de la créativité des élèves, le programme scolaire est connu pour la limiter. Les élèves qui quittent l'école deviennent des conformistes plutôt que des personnes créatives. Par conséquent, ils doivent désapprendre et réapprendre beaucoup de choses lorsqu'ils sortent du cocon de l'éducation scolaire.

Lorsqu'ils participent au SEE, de nombreux étudiants, en particulier ceux des zones rurales, ont déjà décidé de partir à l'étranger, notamment dans les pays du Golfe, pour travailler comme ouvriers. Tous les jeunes semblent vouloir quitter le pays en raison du manque d'opportunités au Népal, et le système éducatif n'a pas été en mesure de combler cette lacune.

Le gouvernement envisagerait maintenant de restructurer le programme scolaire et de supprimer complètement le SEE. Une restructuration bien planifiée, fondée sur la production d'esprits créatifs et équilibrés, peut améliorer l'éducation et l'aligner sur les besoins de la société népalaise. Cela minimise la nécessité pour les étudiants d'affluer vers les centres de cours dans les derniers mois avant les examens finaux pour apprendre toutes sortes de choses. Il est temps de restructurer l'enseignement scolaire et de passer de l'apprentissage par cœur (imiter, répéter ce que dit le professeur ou mémoriser ce qui se trouve dans les livres scolaires) à la créativité.

(article paru dans The Kathmandu Post, 27 janvier 2024, https://kathmandupost.com/editorial/2024/01/25/spectre-of-see)

LE NUMÉRO NATIONAL EST OBLIGATOIRE SUR LES ATTESTATIONS FISCALES

Les organisations reconnues pour recevoir des dons déductibles fiscalement, dont BIKAS, doivent remettre les attestations 281.71 à l'administration fiscale avant le 1er mars. Les attestations fiscales de vos dons à BIKAS ont été téléchargées dans Belcotax. Plus tard, vous les retrouverez dans Tax-on-Web pour votre impôt sur le revenu.

Lors de l'introduction des attestations, nous avons reçu le message suivant : *"Pour les dons à partir du 1er janvier 2024, vous êtes tenu d'indiquer le numéro de registre national du donateur sur le formulaire 281.71".* En d'autres termes, il s'agit des fiches que vous devez soumettre avant le 1er mars 2025. En d'autres termes, à partir de l'année prochaine, toutes les organisations d'aide autorisées à délivrer des attestations fiscales seront tenues de faire figurer le numéro de registre national (NRN) du donateur sur l'attestation fiscale.

Nous vous demandons donc de nous communiquer votre numéro de registre national afin que BIKAS puisse se conformer à cette nouvelle règle gouvernementale. Vous pouvez le faire en mentionnant le NRN dans la communication qui accompagne votre prochain don. Vous pouvez également le transmettre par courrier à Gaby Roegiers, trésorier de BIKAS, gaby@bikas.be . Si vous optez pour le courrier, veuillez également indiquer votre nom et votre adresse avec votre NRN afin d'éviter toute erreur. Bien entendu, si votre NRN figure déjà sur votre attestation fiscale de BIKAS, vous ne devez rien faire de plus.

Gaby Roegiers,
trésorier de Bikas

LE PROJET DE DISTRIBUTION D'EAU DE DORJE GHYANG

Depuis que j'ai visité le projet de distribution d'eau à l'automne, les travaux ont bien avancé.

Au point culminant du village, à proximité d'un monastère avec des stupas, un grand réservoir d'eau a été construit. C'était un travail difficile de creuser un trou suffisamment profond dans le sol, rempli de pierres. Armés d'une pelle, d'une bêche et d'une pioche, on a créé un grand espace plat. Puis on a commencé à construire le réservoir d'eau.

Quelle grande différence avec nous ici, où tout se fait avec des machines et où tout est beaucoup plus simple et beaucoup plus rapide. Dans les villages népalais, tout est fait à la main. De nombreuses mains facilitent le travail acharné et, heureusement, il y a plus qu'assez d'aides. Tout d'abord, tous les matériaux doivent être transportés depuis les lieux de déchargement jusqu'au chantier. Les hommes et les femmes y contribuent. Et puis la construction ne fait que commencer. Le béton et le mortier sont mélangés manuellement, ce qui demande beaucoup de travail.
Nous avons vu sur des photos et des vidéos qu'un soudeur portait un équipement de protection fiable. Il portait de bonnes lunettes de soudage et portait également des gants de protection appropriés.

Nous étions très heureux de voir cela, mais quelques semaines plus tard, lorsque nous avons reçu d'autres photos, il n'y avait plus de matériel de protection visible. Apparemment, les gens là-bas ne prennent pas très au sérieux les règles de sécurité.
Dans la vallée, le réservoir de collecte est terminé. C'est là que l'eau provenant de diverses sources est collectée. Aux deux sources déjà connectées s'ajoute désormais une troisième source. Cela garantira qu'il y a suffisamment d'eau disponible pour approvisionner toutes les maisons en eau potable.
Avec le nombre croissant de familles souhaitant être connectées, cela sera certainement nécessaire.
La station de pompage sera située à côté du réservoir de collecte. Ici aussi, il reste encore beaucoup de travail à faire avant de pouvoir installer la pompe qui fera remonter l'eau de la vallée.

Comme mentionné la dernière fois, de plus en plus de personnes du village sont intéressées à se connecter au réseau d'eau. Il y aura effectivement 26 familles de plus et donc 26 robinets qu'au début du projet. Ces familles, qui ne croyaient pas au projet au début, voient désormais à quel point les travaux avancent et ne souhaitent plus rien d'autre que d'être raccordées au réseau d'eau. Ils ne veulent pas rater cette opportunité tant qu'il n'est pas trop tard.

Les familles qui se sont inscrites plus tard devront également contribuer. Ils doivent participer aux travaux et également partager les coûts. Par exemple, ils doivent creuser la tranchée nécessaire pour poser le tuyau qui va du tuyau principal à leur maison. Contribuer n'a posé aucun problème à personne, au contraire, tout le monde est prêt à aider. Ils fournissent volontiers du travail gratuit en échange d'eau potable.

Entre-temps, les canalisations sont posées et de plus en plus de raccordements sont progressivement réalisés vers les différents robinets de vidange. Il y aura au total 135 robinets avec stations de lavage. Contrairement à ici, les robinets sont à l'extérieur de la maison plutôt qu'à l'intérieur. La lessive et la vaisselle sont faites à l'extérieur et l'eau nécessaire à la cuisine, entre autres, est transportée à l'intérieur. Quelle grande différence cela fera par rapport à la façon dont les choses se passent actuellement. Aujourd'hui, les gens passent des heures par jour à collecter l'eau vitale au plus profond de la vallée. Parce que de gros efforts sont nécessaires, l'eau est utilisée avec parcimonie.

Plus de 100 stations de lavage ont déjà été équipées de robinets et d'autres s'ajoutent chaque jour. Les compteurs suivront plus tard afin que la consommation de chaque robinet soit connue. En fonction de sa consommation, on doit également payer une cotisation. Ce n'est pas si important, mais il faut être conscient, d'une part, qu'il faut utiliser l'eau avec parcimonie et, d'autre part, qu'il faut également de l'argent pour l'entretien. L'entretien et les coûts du réseau d'eau seront toujours nécessaires. Une fois le projet terminé, BIKAS transférera le projet à la communauté villageoise et les villageois devront se charger eux-mêmes du suivi et de l'entretien.

Même si les travaux avancent désormais rapidement, il nous faudra encore patienter un moment. Avec un peu de chance, d'ici quelques mois, l'eau potable coulera jusqu'à la porte de chaque maison du village de Dorje Gyang. On pourra alors trinquer à la réalisation de ce beau projet avec un verre d'eau !

Si vous souhaitez contribuer à soutenir ce projet, veuillez virer votre don sur le numéro de compte Bikas BE32 2200 7878 0002 avec la référence 'Projet d'eau Dorje Ghyang'. Merci d'avance pour votre aide,

Betty Moureaux,
présidente de l'asbl Bikas

Plus de photos et de vidéos peuvent être trouvées sur https://bikas.org/Dorje_Ghyang

SOFIE LEANAERTS SOUTIENT LE PROJET DE DISTRIBUTION D'EAU DE DORJE GHYANG

Sofie Lenaerts a pu récolter 7 240 euros grâce au financement participatif pour ce projet de distribution d'eau !
Un grand merci – dhanyabad ! – à Sofie et à tous les sponsors !
Sofie a également donné une conférence privée à l'hôpital Asster de Saint-Trond. Ce fut une conférence très personnelle qui a été suivie et écoutée avec beaucoup d'intérêt.
Il y a encore des conférences en cours. Dans les mois à venir, Sofie donnera également une conférence pour Bikas. Nous vous tiendrons informés où et quand.
Si vous, votre équipe ou votre entreprise souhaitez inviter Sofie pour une keynote ou une conférence sur mesure, n'hésitez pas à la contacter. Ce sera sans aucun doute une expérience inoubliable et fascinante.
Vous pouvez contacter Sofie à sofie.lenaerts@telenet.be voir aussi Speaker | Sofie Lenaerts | Esprit de montagne

LES ÉCOLES DE HAKU

Il y a cinq écoles dans les cinq villages de Haku où nous travaillons beaucoup depuis des années. Un projet pédagogique sur trois ans est actuellement en cours avec notre partenaire CEPP, Centre des Politiques et Pratiques Éducatives. L'intention est d'améliorer la qualité de l'éducation tout en se concentrant sur l'agriculture et l'horticulture.

Depuis que le CEPP a débuté ici, nous avons assisté à un grand changement. Non seulement les élèves et les enseignants sont impliqués dans les projets, mais aussi les parents. Ce sont principalement les mères qui en sont les moteurs. Elles veillent à ce que leurs enfants aillent à l'école et encouragent les enseignants à dispenser une meilleure éducation.

C'est un processus de croissance qui ne peut plus être arrêté. Petit à petit, d'autres changements surviennent et ces changements deviennent progressivement une habitude. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire pour réformer et améliorer la situation, mais le début a été fait. Chaque école est différente et chaque école a une fonction différente. Certaines écoles progressent également plus vite que d'autres. Certains enseignants sont plus désireux d'apprendre que d'autres.

Arjun, l'employé du CEPP qui vit à Sano Haku, aide les gens et les écoles pour leurs jardins. Ce jeune homme à la main verte est très passionné par tout ce qui concerne l'agriculture et l'horticulture. Il reçoit occasionnellement l'aide d'un employé plus âgé du CEPP.

Arjun va de village en village pour travailler avec des bénévoles à l'école et dans les jardins communautaires. Ils peuvent toujours le contacter pour toute question. Il leur enseigne de nouvelles méthodes de travail et de nouvelles cultures. Avec les volontaires présents dans chaque village, il a travaillé dur ces dernières semaines. De petites serres ont été construites dans lesquelles des condiments et des légumes ont été semés et de jeunes plants ont été plantés.

Les élèves des écoles ont également aidé dans les jardins scolaires et ont reçu des leçons d'Arjun. Des graines de carottes, coriandre, oignons, épinards, choux-fleurs et autres choux ont été semées dans les serres. Elles germeront au cours des prochaines semaines et ces petits plants pourront ensuite être repiqués.

Ils ont également appris à greffer des pommiers. Si tout cela réussit, non seulement les gens auront beaucoup appris, mais le menu des villageois deviendra de plus en plus varié et plus sain.
À Haku Besi, ils avaient demandé de l'aide pour la construction d'une petite école car ils ont trop peu de classes et celles qu'ils utilisent actuellement sont vraiment délabrées.
Il y a eu beaucoup de communications, mais nous n'avons reçu à ce jour aucun plan ni réponse solide. Les discussions sont toujours en cours et nous aimerions avoir une certaine certitude avant de nous engager. Par exemple, nous souhaitons que le bâtiment soit résistant aux tremblements de terre.

Nous souhaitons répondre à la demande d'aide pour l'internat Haku Besi. On demande de l'aide pour l'achat de meubles comme des lits, mais aussi de la literie, des ustensiles de cuisine, etc. S'il y a un internat à l'école, certains enfants de la région peuvent être hébergés en semaine. Ils restent dans leur propre environnement, ce qui est bien mieux que d'être envoyés loin à Dhunche ou même à Katmandou. Désormais, leur domicile n'est jamais loin et ils reçoivent des soins décents.
Les enfants qui vont dans un internat ailleurs ne rentrent pas chez eux avant des mois et se retrouvent éloignés de leur lieu de naissance.

De nombreuses mères sont seules responsables de l'éducation de leurs enfants, en plus des travaux ménagers et agricoles qui font également partie de leurs tâches. La plupart des hommes travaillent loin et ne rentrent chez eux qu'après des mois, voire des années. Élever des enfants est trop difficile pour certaines mères. Un internat à proximité pourrait être une bonne solution.
En mai, Lut De Jaeger de la Haute École Artevelde donnera une conférence à Pokhara. Les professeurs qui enseignent l'anglais dans les écoles de Haku auront la possibilité d'y participer. Dans cet exemple, Bikas collabore avec diverses organisations. Nous nous tendons la main et nous nous complétons ainsi.

Carine, membre du conseil d'administration de Bikas, et son mari Paul sont en visite de travail au Népal. Fin février, ils se rendront quelques jours dans les villages de Haku. Ils assureront la formation des enseignants des cinq écoles. Malheureusement, nous ne pouvons encore rien écrire sur la façon dont cela se déroulera. Nous pourrons vous en dire plus dans notre prochain magazine. Nous sommes déjà très curieux du rapport de Carine et Paul.

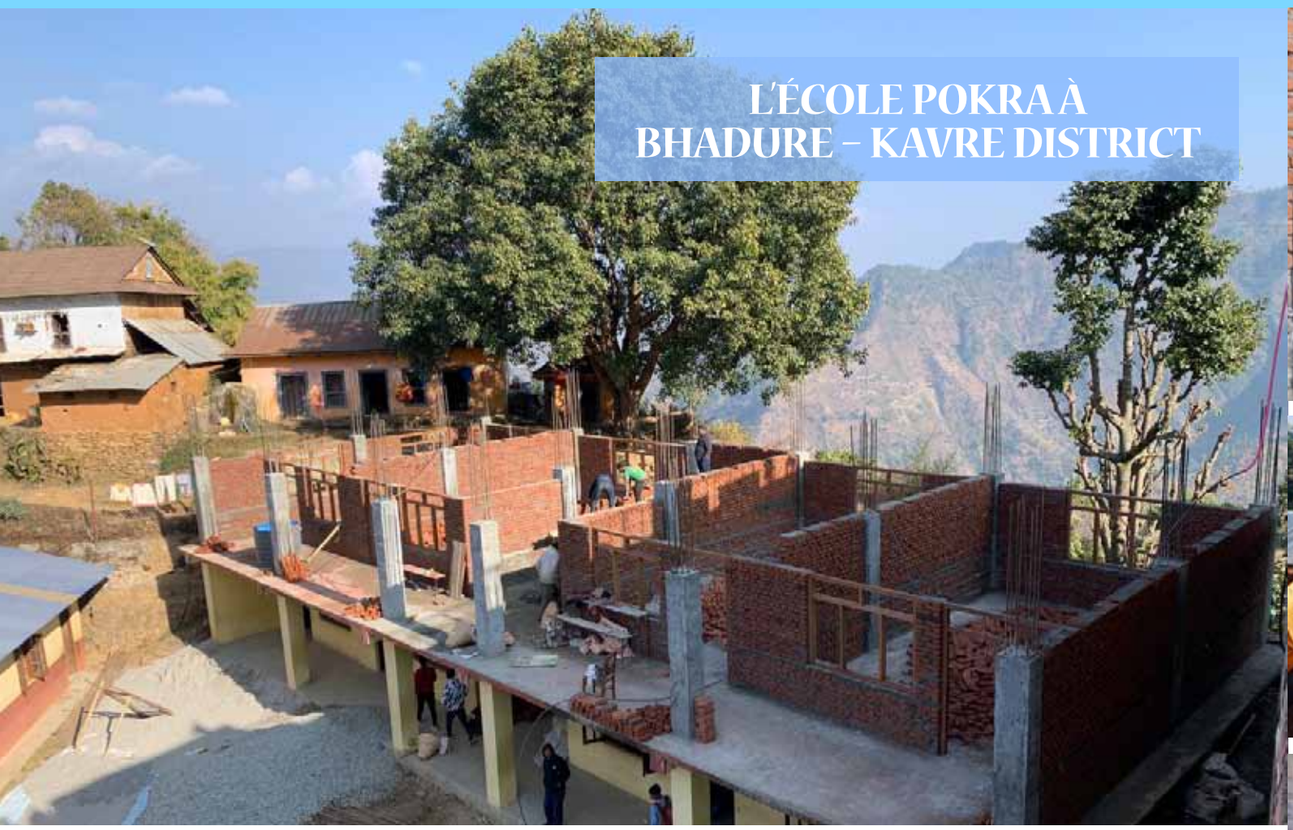
Nous attendons avec espoir ce qui se passera dans les villages de Haku dans les mois à venir. Non seulement les plantes et les graines pousseront, mais les enseignants, les élèves et les parents auront également la possibilité de grandir.

Si vous souhaitez soutenir les écoles de Haku,
vous pouvez le faire sur le numéro de compte BIKAS
BE32 2200 7878 0002 avec la référence 'Haku'.

Dhanyabad, merci.

Betty Moureaux,
présidente de Bikas

Pour plus de photos et de vidéos, veuillez visiter notre site Web : https://bikas.org/



L'ÉCOLE POKRA À BHADURE – KAVRE DISTRICT

A Bhadure, nous travaillons à l'ajout d'un étage supplémentaire à l'école Pokra. En raison du nombre croissant d'étudiants, un agrandissement est nécessaire pour accueillir correctement tous les étudiants.

Nous recevons des informations et des photos chaque semaine et nous constatons que les travaux avancent bien.

Les matériaux sont achetés à Banepa, une ville située à quelques heures de Bhadure. Tout est livré à proximité de l'école à l'aide de gros camions. Dès lors, tout doit être porté physiquement par des personnes. Les hommes et les femmes contribuent de toutes leurs forces à acheminer les matériaux vers la bonne destination.

On veille à ce que les matériaux soient de bonne qualité. Il y a trois contrôles pour cela. D'une part, l'entrepreneur qui effectuera lui-même les achats et choisira des matériaux solides. D'autre part, la communauté scolaire et le gouvernement local vérifient également si la qualité est bonne et si le prix est correct.

Entre-temps, la majeure partie de la maçonnerie a été réalisée. Des piliers et des murs ont été montés et les châssis en bois ont également été emmurés.

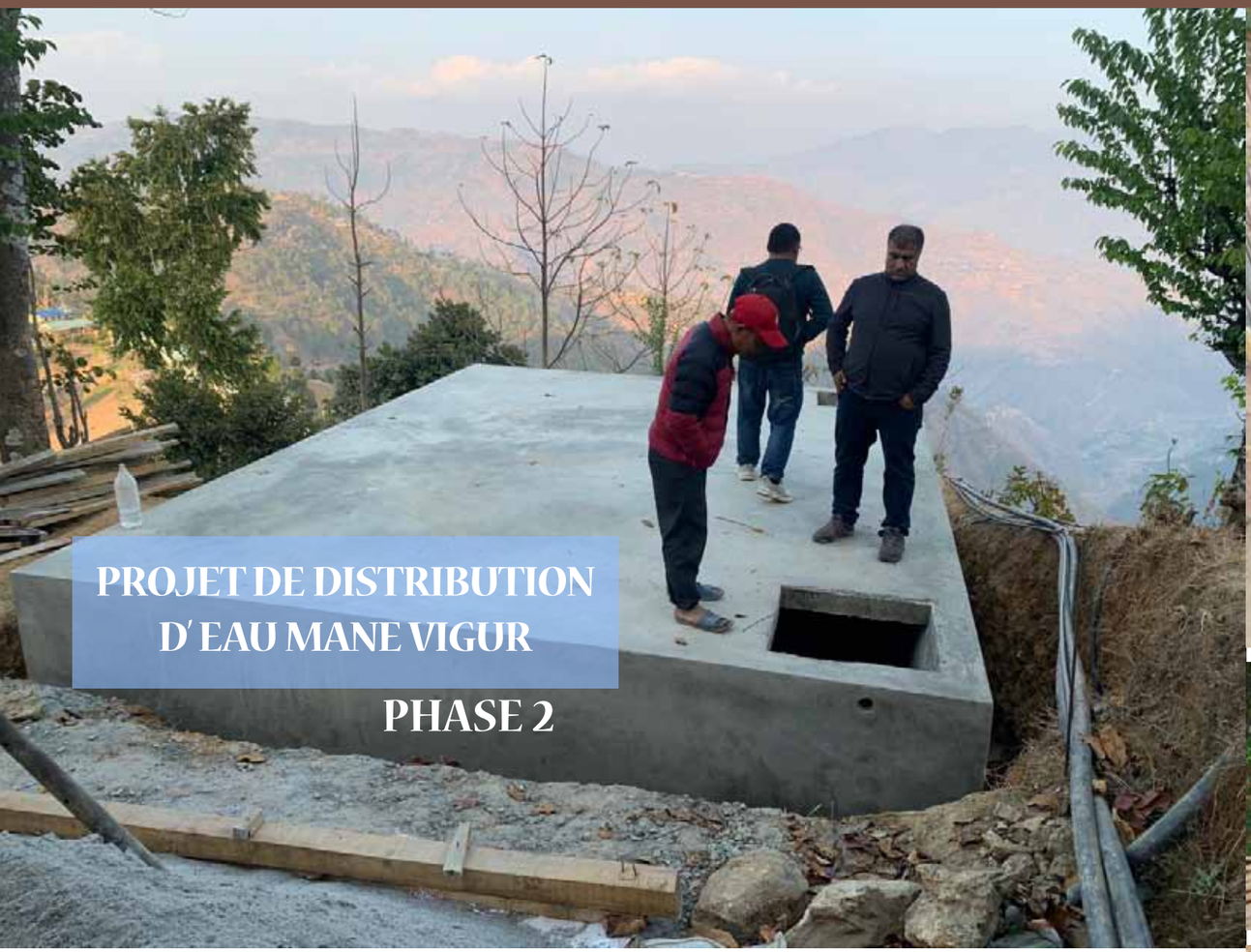
Le Népal a une approche complètement différente de la nôtre. Nos châssis ne sont mesurés et installés qu'une fois la construction du gros œuvre terminée. Au Népal, les châssis sont d'abord installés puis on maçonne autour d'eux.

Entre-temps, les travaux de toiture ont commencé. Ce sont les travaux les plus importants et les plus difficiles qui peuvent facilement prendre plusieurs semaines. À cet effet, des arbres sont abattus dans les forêts et sciés sur place en planches et poutres. Ces pièces sont utilisées pour la toiture. Une partie du matériel est également achetée.

Si vous souhaitez soutenir ce projet scolaire, vous pouvez le faire en versant une contribution sur le numéro de compte BIKAS BE32 2200 7878 0002 avec la référence 'Pokraschool'. Merci d'avance pour votre aide,

Betty Moureaux,
présidente de Bikas

On peut trouver des vidéos et des photos sur https://bikas.org/Bhadure



PROJET DE DISTRIBUTION D' EAU MANE VIGUR

PHASE 2

Dans le magazine précédent, vous avez pu découvrir la reprise du travail après les pluies de mousson et les festivités autour de Dashain et Tihar.

Entre-temps, nous avons continué à travailler dur avec beaucoup de courage nouveau. À tel point que le premier des trois réservoirs d'eau est presque prêt. Sur les photos ci-jointes, vous pouvez voir que le plus grand réservoir de 50 000 litres est presque terminé. Seulement, il recevra une autre couche de peinture, isolante et également plus belle.

Maintenant que le plus grand des trois réservoirs de Mane Gaou est achevé, la construction d'un réservoir de 20 m³ devrait démarrer dans le village de Bhimkhora Danda, également un village de la municipalité rurale de Roshi. Le chef de chantier sur place, Utpal Lama, nous a informés, juste avant l'impression de ce magazine, que les travaux sur le deuxième réservoir d'eau battaient leur plein. Entre-temps, quatre-vingts pour cent des travaux ont déjà été réalisés !

Plus d'informations à ce sujet dans le prochain magazine.

Les travaux en montagne avancent bien et nous, on compte, comme toujours, sur votre soutien. Et cela peut se faire via : BIKAS asbl, BE32 2200 7878 0002 avec la mention 'Jo Logghe EMERGENCY FUND'.

(Les dons à partir de 40 euros sont fiscalement déductibles)

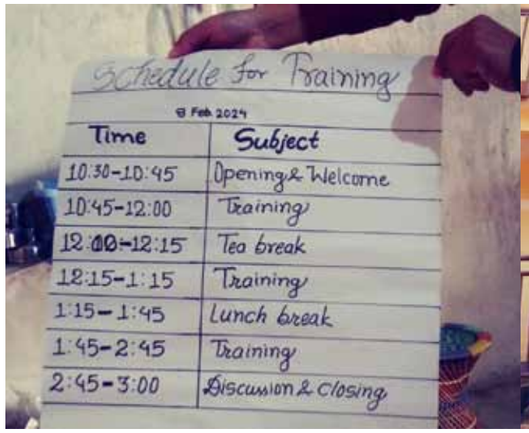
Dhanyabad – merci,
Famille Logghe

D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE

Cette fois-ci, pas de rapport complet sur la coopération avec la CEPP. Pas de visites sur de nouveaux terrains d'action...

Carine Verleye et son mari Paul Beké étaient en visite de travail au Népal durant le mois de février. Ils nous ont fait parvenir ces photos.

Dans le prochain magazine, Carine rendra compte en détail de leurs visites dans les écoles et de leurs concertations avec les enseignants, les superviseurs et les parents d'élèves.



COOPÉRATION ENTRE BIKAS, LA HAUTE ÉCOLE ARTEVELDE ET LES ÉCOLES PARTENAIRES NÉPALAISES

Synergie entre la construction d'écoles et les stages d'enseignants au Népal avec le projet Lever "Opportunities for every child" (Des opportunités pour chaque enfant)

Voici la deuxième partie de la série d'articles sur le stage de fin d'études des étudiants en formation d'enseignants de la Haute Ecole Artevelde en collaboration avec Bikas.

Les étudiants qui effectuent leur stage de fin d'études au Népal cette année académique ne sont arrivés dans leur école de stage et leur famille d'accueil que fin janvier 2024, ils y resteront jusqu'en juin. Il faut toujours s'habituer aux premières semaines, comme ils le savent grâce à la préparation qu'ils ont reçue au préalable à la Haute École. La réalité est toujours différente des attentes. Par exemple, ils espéraient d'abord observer les professeurs, mais comme chaque année, ils sont placés devant la classe dès la première présentation. C'est un peu un choc pour eux. Ils s'y habitueront aussi dans bien d'autres domaines. Dans cet article, nous ne pouvons pas encore en dire plus sur la réalisation du projet de levier lui-même, car le stage vient à peine de commencer. Cela nous donne l'occasion d'approfondir le schéma, que nous voyons se répéter au fil des nombreuses années de stages d'étudiants au Népal ou ailleurs dans le monde. Nous parlons des défis de l'adaptation et de l'acculturation, également appelés chocs culturels. Les personnes qui vivent, travaillent ou effectuent un stage pendant une période prolongée en dehors de leur contexte et de leur culture peuvent se reconnaître dans une plus ou moins grande mesure.

Les défis de l'adaptation pour les étudiants pendant leur stage au Népal

Le passage du familier à l'inconnu est une expérience riche en opportunités et en défis. Pour préparer les étudiants à cette expérience, nous leur enseignons la courbe de Gullahorn. Cela peut les aider à comprendre pourquoi ils passent par un grand nombre d'émotions différentes au cours de leur stage.

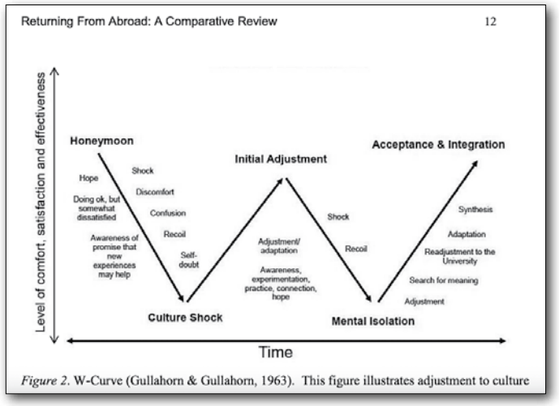


Figure 2. W-Curve (Gullahorn & Gullahorn, 1963). This figure illustrates adjustment to culture

Première phase : arrivée et euphorie

À leur arrivée dans leur environnement de stage, les étudiants sont submergés par l'accueil chaleureux de leur famille d'accueil, la richesse de la culture et la beauté de la nature qui les entourent, la surprise de l'inconnu. Ils apprécient le dal bhat, l'attention des enfants qui s'adressent constamment à eux, le temps qui semble si différent au Népal. Les premiers rapports qu'ils envoient sont généralement très positifs, la nourriture est délicieuse, le Macchapuchre qu'ils peuvent voir depuis la cour de récréation est d'une beauté impressionnante, les enfants sont enthousiastes, le directeur est heureux qu'ils soient là, ils reçoivent des guirlandes de fleurs, des tikas, ils aiment tout.

La phase d'adaptation : la confrontation à la réalité

Au fil du temps, les élèves commencent à rencontrer des difficultés typiques de la phase d'adaptation. Ils écrivent sur la confrontation avec le système scolaire népalais, qui est si différent de celui de la Belgique. Ils sont surpris par l'indépendance qu'on attend d'eux dans l'enseignement. Ils luttent contre la barrière de la langue. Une étudiante a également décrit sa lutte contre l'inégalité des chances, constatant que certains enfants n'ont pas le matériel nécessaire ou portent des uniformes usés, trop grands ou trop petits. Les différences de points de vue sur l'éducation et l'approche sont également à l'origine de moments de stress et de frustration. Cette étape correspond à la pente descendante de la courbe W, où l'excitation initiale cède la place à la réalité des défis quotidiens.

L'essentiel : le sentiment d'isolement et de désillusion

Pour certains élèves, le choc culturel est si grand à un moment donné qu'ils s'isolent de leurs camarades. Ces sentiments sont amplifiés lorsque les différences s'expriment également au sein même du groupe d'élèves. Par exemple, certains ressentent davantage le besoin de téléphoner régulièrement au pays d'origine, tandis que d'autres veulent simplement s'en éloigner. Le fait que les familles d'accueil ne soient pas toujours totalement neutres en termes d'éducation est également difficile pour certains étudiants. L'année dernière, par exemple, dans une famille d'accueil, les filles belges étaient traitées avec plus de condescendance que les garçons belges. Nous avons pu résoudre ce problème ensemble. Et ce n'était pas aussi grave que ce qu'en pensaient les personnes concernées à l'époque. Ce point bas de la courbe reflète la lutte pour trouver un équilibre entre l'acceptation de la nouvelle culture et le maintien de sa propre identité.

Récupération et adaptation

Malgré les difficultés, les élèves commencent tranquillement à s'adapter davantage, beaucoup plus et différemment qu'ils ne l'avaient fait au départ. La gestion constructive des différences culturelles, l'appréciation de l'hospitalité locale et les expériences réussies en matière d'éducation en sont les signes. Cette étape marque le début d'une trajectoire ascendante dans la courbe W, où les étudiants apprennent à faire face aux défis et à s'adapter à leur nouvel environnement. En tant que maître de stage, vous ne savez pas vraiment à quel moment cette phase arrivera. Elle peut être progressive ou soudaine. Vous remarquez que les rapports de stage et les récits reprennent et que les étudiants réalisent que les petites réussites sont plus précieuses que d'attendre de grandes avancées.

Réflexion et intégration

Dans les dernières étapes de la courbe W, l'intégration des expériences se produit. Les étudiants acquièrent une meilleure compréhension de la culture népalaise et apprécient les opportunités uniques offertes par leur stage. Ce processus d'adaptation et de croissance souligne l'importance de l'ouverture d'esprit, de la flexibilité et de la volonté d'apprendre et de participer au mode de vie népalais.

Défis de l'adaptation pour les étudiants à leur retour de stage

Ce que nous constatons également chaque année, c'est que la courbe en W, avec toutes ses étapes, se répète lorsque les étudiants sont de retour chez eux. L'euphorie de revoir tout le monde, après la longue période passée au Népal, cède rapidement la place à un choc culturel inverse. Les étudiants éprouvent de la frustration parce qu'ils veulent partager leurs expériences et ont l'impression que personne ne les comprend. La chaleur et la cordialité des Népalais leur manquent, ainsi que la gestion différente du temps et même le dal bhat qu'ils étaient si fatigués de manger au Népal. Ils finissent par s'adapter, enrichis d'une nouvelle expérience. Ce que nous constatons, c'est que plus de la moitié des étudiants retournent un jour au Népal. Cette année encore, deux étudiants qui avaient effectué leur stage au Népal l'année dernière sont revenus. Mais pas pour s'engager à nouveau dans leur ancienne école de stage. Les expériences des étudiants belges au Népal illustrent la complexité des processus d'adaptation dans un nouvel environnement culturel. La courbe en W de Gullahorn fournit un cadre utile pour comprendre ces processus, en soulignant la nature cyclique de l'adaptation. Au fur et à mesure que les étudiants traversent les étapes de l'euphorie, de la confrontation, de l'isolement et du rétablissement, une histoire de croissance personnelle et de compréhension interculturelle se déroule. Ce stage, bien que difficile, offre des leçons précieuses au-delà du développement académique et professionnel et contribue à la formation de citoyens du monde prêts à s'épanouir dans un monde globalisé.

Lut De Jaegher, Arteveldehogeschool

DHANYABAD

DHANYABAD

BIKAS a eu le privilège de recevoir les dons et subventions suivants depuis la fin du mois de novembre de l'année dernière :

- **1 150 euros** du conseil communal "Bourg-Léopold aide" pour le projet Haku
- **1 500 euros** de l'administration communale de Zonhoven pour les écoles de Haku
- **350 euros** de Vascom BVBA Berchem pour l'école Pokra
- **100 euros** de l'entreprise Shenmen BV à Bourg-Léopold pour le projet de distribution d'eau Dorje Ghyang

•

CROWDFUNDING SOFIE LENAERTS

- Le compteur du crowdfunding lancé par Sofie Lenaerts pour le projet de distribution d'eau de Dorje Ghyang a atteint **7 240 euros.**

Un grand merci à Sofie et aux sponsors, dhanyabad !

DONS

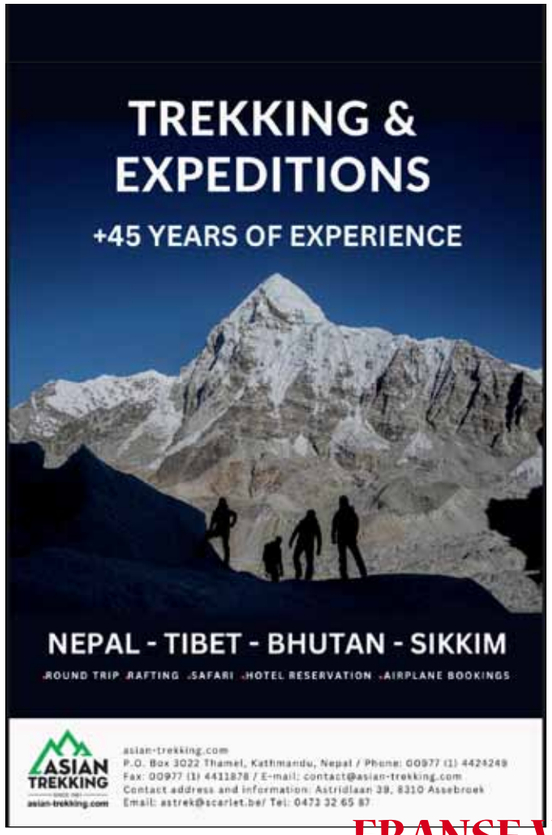
Pour un don de 15 euros par an, vous recevez notre périodique trimestriel par la poste et en ligne en couleur. A partir d'un don de 40 euros vous recevez une attestation fiscale. Vous pouvez nous soutenir par un versement au compte BE32 2200 7878 0002 de Bikas asbl.

RÉDACTION

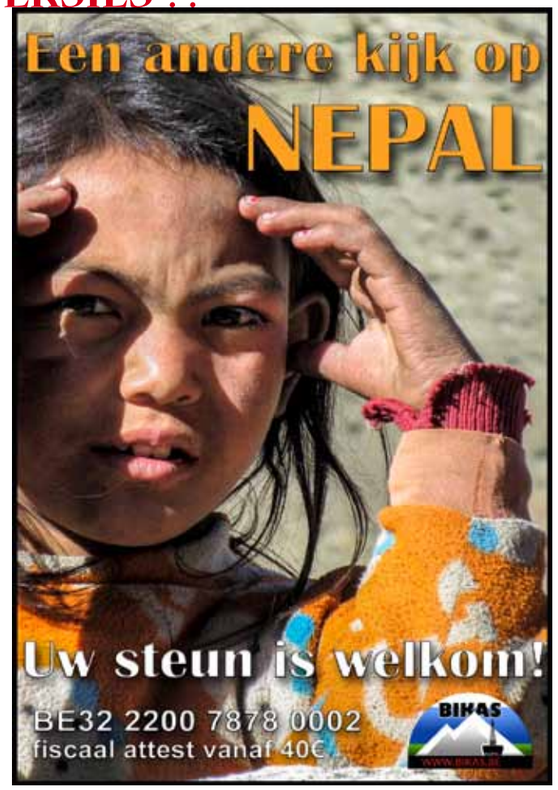
La rédaction du périodique Bikas est entre les mains de Irène Van Driessche. On peut envoyer de l'information à irene@bikas.be. Toutes les informations concernant des actions au profit de Bikas et du Népal sont les bienvenues. Également des expériences de voyage et des 'tuyaux', des choses bonnes à savoir...

BIKAS VIENT A VOUS

Si vous êtes intéressés par la présentation de nos projets ou d'un trekking au Népal, faites-nous signe. Nous nous ferons un plaisir de passer chez vous. Associations, écoles, groupes ... Contactez-nous via info@bikas.be.



FRANSE VERSIES ??



* TELEX * TELEX * TELEX *

LES MONTAGNES PUENT !

Il y a des toilettes publiques dans les camps de base, mais plus haut, il devient de plus en plus difficile d'en trouver. Alors on fait ses besoins dans un trou dans la neige. Plus on est haut, moins il y a de neige... les crottes restent visibles. Entre le camp 1 et le campe 4, il y aurait environ 3 tonnes d'excréments humains. Pour résoudre ce problème, les autorités locales ont acheté 8 000 sacs à crottes aux USA. Les sacs contiennent des produits chimiques et des poudres qui solidifient les selles et les rendent pratiquement inodores. Quiconque s'aventure sur la montagne devra donc emporter plusieurs sacs avec lui. A leur retour, les grimpeurs sont contrôlés s'ils ont avec eux les sacs remplis. L'ascension de mont Everest n'est pas une excursion, il faut deux mois pour atteindre le sommet, dont deux semaines de séjour dans les camps supérieurs. Un grimpeur produit en moyenne 250 grammes d'étron. Le Népal a délivré 454 permis d'escalade pur l'Everest l'année dernière. Si l'on sait qu'un grimpeur est accompagné de toute une équipe, le calcul est vite fait. Il y a effectivement une odeur là-bas.

LE CRASH D'UN AVION CONSÉQUENCE D'UNE ERREUR HUMAINE

Le vol de Yeti Airlines entre Katmandou et Pokhara s'est écrasé le 15 janvier de l'an dernier dans les gorges de la rivière Seti, à moins de deux kilomètres de la station touristique de trekking de Pokhara. Les 72 occupants perdirent la vie. L'appareil était techniquement en ordre, mais suivant un rapport des autorités népalaises les pilotes auraient tiré par erreur à une manette qui aurait déconnecté la puissance des moteurs. L'avion perdit de ce fait beaucoup de hauteur et s'écrasa. Le rapport signale également 'des facteurs humains comme une haute pression au travail et du stress'. L'équipage n'aurait pas remarqué l'alarme signalant l'arrêt des moteurs.

"BOUDDHA BOY" ARRÊTÉ

Au début de l'année, Ram Bahadur Bomjan (33 ans) a été arrêté, accusé de disparition et de viol. Bomjan, plus connu sous le nom de "Buddha Boy", est devenu célèbre dans le monde entier lorsqu'il était adolescent. Ses adeptes affirmaient qu'il pouvait méditer pendant des mois sans eau, sans nourriture et sans sommeil. La police le recherchait depuis un certain temps. Lors d'une perquisition à son domicile, des téléphones mobiles, des ordinateurs portables et beaucoup d'argent ont été découverts. Des milliers de fans de Bomjan du monde entier sont venus au Népal à l'époque pour assister au nouveau miracle. En 2018, les premiers doutes sont apparus lorsqu'un adepte mineur l'a accusé d'abus sexuels. D'autres ont signalé des abus. Un an plus tard, quatre de ses disciples semblent avoir disparu ; ils n'ont jamais été retrouvés.

LES DIEUX RETOURNENT AU NÉPAL

Dans le passé, de nombreuses statues de dieux hindous ont été volées et exportées clandestinement à l'étranger. Au début de cette année, des statues et des masques ont été rapatriés des États-Unis au Népal. Ils se trouvaient dans les sous-sols du Brooklyn Museum à New York. La majorité des Népalais sont hindous et dans chaque quartier on trouve un temple abritant une statue d'un dieu. Ces temples sont rarement gardés, ce qui facilite la tâche des voleurs. Pour les Népalais, ces figures ont une signification profondément religieuse mais n'ont aucune valeur monétaire. Ces dernières années, le gouvernement, les amateurs d'art et les militants ont recherché ce patrimoine volé, avec succès.

INTERNET AU NÉPAL

Au Népal on trouve de plus en plus internet, même dans les villages (éloignés). On essaie de connecter le plus de gens possible. Dans de nombreux endroits, une connexion fibre optique rapide est même disponible. Dans les bâtiments gouvernementaux et dans certains lieux publics, on peut se connecter gratuitement à l'internet. On constate également une utilisation croissante d'internet dans les écoles. Les données mobiles sont de plus en plus courantes. Dans les villes comme dans les villages de montagne, presque tout le monde se promène avec un smartphone. Les prix d'abonnement internet à domicile sont d'environ 8 à 10 euros par mois, selon le type d'abonnement. Il arrive souvent, notamment dans les villages, que plusieurs familles partagent une connexion internet et donc aussi les frais. Mais rien ne garantit qu'internet fonctionne toujours. Parfois, ça marche mieux que d'autres fois... tout comme ici chez nous.

LE NÉPAL INTERDIT À SES RÉSIDENTS DE COMBATTRE EN UKRAINE

Environ deux cents Népalais auraient accepté l'offre de la Russie de rejoindre l'armée russe en tant que mercenaires.
Environ la moitié d'entre eux sont actuellement portés disparus. Un petit groupe de Népalais combat du côté ukrainien. Le Népal exige désormais que la Russie renvoie chez eux les soldats népalais restants et indemnise les familles des personnes tuées.

BON APPETIT!

Le tout nouveau livre de cuisine de Rohnini 'Dolly' Rana contient 108 recettes régionales: elle y fait honneur à la diversité culturelle de son pays dans les chapitres consacrés à la cuisine Sherpa, Tamang, Magar, Gurung, Hakuri-Brahmin-Chhetri, Thakali et Newar. La cuisine ethnique est souvent difficile à reproduire mais Dolly Rana a simplifié le processus de sorte que les préparations sont à la portée des cuisiniers amateurs. Le livre contient également des explications sur les condiments locaux et la nourriture Népalaise fermentée. Kunda Dixit, ancien rédacteur et éditeur du Nepali Times, a sélectionné les recettes et les a rassemblées en un volume. 'The Nepal Cook Book. 108 Regional Recipes' compte 298 pages et est édité chez Penguin Viking. Ce livre de cuisine sera bientôt disponible chez nous.

LANGUES EN DANGER

De nombreuses langues dans le monde sont menacées d'extinction, des langues lointaines comme l'ongota en Éthiopie ou le kawéskar au Chili, mais aussi des langues plus proches comme le gaélique mannois de l'île de Man ou le live de Lettonie. Les langues symbolisent les cultures, l'histoire et les modes de vie. Au Népal, près de la moitié de la population parle le népalais, une langue apparentée à l'hindi et appartenant au groupe des langues indo-européennes. Outre le népali, plus d'une centaine d'autres langues et dialectes locaux sont utilisés dans l'État himalayen. Une langue en voie de disparition est Le dumi, parlé dans l'est du Népal. Le dumi fait partie des langues tibéto-birmanes. Elle est menacée d'extinction car une petite minorité peut encore la parler. Les jeunes générations choisissent de plus en plus le népalais comme langue nationale.

BIKAS ONLINE

En dehors de notre site **www.bikas.org** vous pouvez aussi nous trouver sur Facebook. Cherchez Bikas België-Belgique et devenez ami(e) de notre association!

LE PÉRIODIQUE BIKAS NUMÉRIQUE?

Si vous disposez d' une adresse e-mail, envoyez-la à info@bikas.be avec en communication 'version numérique du périodique Bikas'. Vous pouvez recevoir également la version papier en mentionnant 'périodique Bikas en version numérique ET par la poste'.

HTTPS://WWW.BIKAS.ORG/

Notre webmaster Omer D'Hondt est pleinement occupé à rendre le site opérationnel en trois langues. De suggestions?
Faites-en part par courriel à omer@bikas.be.

LE NUMÉRO DE REGISTRE NATIONAL DOIT OBLIGATOIREMENT FIGURER SUR LES ATTESTATIONS FISCALES

À partir de l'année prochaine, toutes les organisations d'aide autorisées à délivrer des attestations fiscales devront faire figurer le numéro de registre national (NRN) du donateur sur l'attestation fiscale.

Nous vous demandons donc de nous communiquer votre numéro de registre national afin que BIKAS puisse se conformer à cette nouvelle règle gouvernementale. Vous pouvez le faire en mentionnant le NRN dans la communication qui accompagne votre prochain don. Vous pouvez également le transmettre par courrier à Gaby Roegiers, trésorier de BIKAS, gaby@bikas.be .

Si vous optez pour le courrier, veuillez également indiquer votre nom et votre adresse avec votre NRN afin d'éviter toute erreur. Si votre NRN figure déjà sur votre attestation fiscale de BIKAS, vous ne devez évidemment rien faire de plus.

BIKAS
FOCUS SUR LE NEPAL
AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
'BIKAS' ASSOCIATION ASLB

colofon

Soutien: min. 15 Euro sur le compte **BE32 2200 7878 0002** au nom de Bikas Association asbl. (attestation fiscale pour les dons de 40 Euro par annee)
Editeur responsable: Irene Van Driessche, Bresserdijk 9, 2400 Mol, irene@bikas.be – **Sécretariat**: Dirk Logghe, Oud-Kerkhoflaan 48 à 2650 Edegem, België (toute correspondance à cette adresse) – tel. 03 289 49 34 – dirk@bikas.be – www.bikas.be – Numéro d' entreprise 0476 058 875
Bulletin en langue néerlandaise à demander au Secrétariat National – Formatage: info@bijdruk.be / pression: www.gazelle.be

'Bikas' est le mot népalais pour le 'développement'